

L'Iran détruit un avion américain à 40 M\$ et frappe un pétrolier des Émirats arabes unis !

Danny Haiphong analyse l'extension de la guerre contre l'Iran sur deux fronts, tandis que la marine américaine et l'administration Trump s'enfoncent davantage dans une défaite stratégique. Abonnez-vous à <https://nuclearinsanity.substack.com/> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Voici une information de dernière minute. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de commencer. Tôt ce matin, l'Iran a abattu un nouveau drone américain MQ-1 dans le ciel du détroit d'Ormuz. Ce drone coûte entre trente et cinquante millions de dollars, voire plus de cent millions de dollars, selon les coûts de production. Cela porte désormais à quarante-cinq le nombre officiel d'aéronefs américains perdus : des drones aériens sans pilote. Il s'agit du drone Predator. Oui, quarante-cinq drones américains de reconnaissance Predator ou MQ-9 Reaper ont été abattus par l'Iran depuis le début de cette guerre. Cela représente environ un quart de la flotte. Et le détroit d'Ormuz a été très actif la nuit dernière.

Voici les images des missiles antinavires et d'autres missiles tirés depuis l'Iran la nuit dernière. Sur un autre front, le Yémen progressait encore davantage contre l'Arabie saoudite. L'Iran a frappé un pétrolier des Émirats arabes unis avec ces missiles balistiques antinavires, dans le sud du prétendu corridor omanais. Nous reviendrons plus tard sur la situation. Le navire transitait sous escorte de la marine américaine. Selon l'I.R.I.B., les médias iraniens, ce navire dérive désormais dans le détroit et perd du pétrole. C.N.B.C. a également rapporté l'information, affirmant que les perspectives de diplomatie entre les États-Unis et l'Iran sont extrêmement faibles. C'est un euphémisme. Il est aussi question d'une possible frappe américaine contre l'Iran, cette nuit, le long de la côte sud, en représailles à cette attaque.

Vous savez, l'Iran a frappé plusieurs pétroliers. Hier, un autre pétrolier battant pavillon panaméen a été touché par l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Tout cela intervient en représailles à une frappe contre un pétrolier iranien, au large de l'île de Qeshm. Cette attaque a fait un mort iranien et blessé deux membres d'équipage pakistanais. L'un des éléments importants, c'est pourquoi je parle d'une offensive sur deux fronts. Car l'Iran ne cible pas seulement des navires de guerre américains. Beaucoup de ces missiles antinavires visent des bâtiments navals situés à des centaines et des

centaines de kilomètres, pour s'assurer qu'ils ne puissent pas s'approcher davantage et pour rendre ce blocus encore plus difficile à faire respecter. Mais l'Iran a aussi mené ces frappes la nuit dernière, au moment de l'ouverture des marchés pétroliers et des marchés en général.

Et cela représente, je pense, une nouvelle stratégie de l'Iran. Alors que les États-Unis tentent de manipuler les marchés du pétrole et d'influencer la crise économique générale qui couve, bouillonne et explose à cause de cette guerre, l'Iran a mené ces frappes au moment de l'ouverture des marchés. Cela a conduit à la situation actuelle : une hausse continue du prix du diesel aux États-Unis, à six dollars et vingt-trois cents le gallon. Il vient de dépasser, pour la première fois cette semaine, le seuil des six dollars, tandis que les cours mondiaux du pétrole continuent de grimper. Le Brent, après l'annonce de ces frappes et des avancées du Yémen, a augmenté de trois pour cent ce week-end, pour atteindre cent sept dollars et soixante cents le baril. Le West Texas Intermediate a, lui, gagné deux virgule huit pour cent. Donald Trump affirme que cette hausse des prix est liée à la volonté d'empêcher l'Iran d'obtenir l'arme nucléaire.

Alors, comment cela se passe-t-il exactement ? J'aime beaucoup cette carte. Je la trouve très parlante. Elle montre les États-Unis, le projet favori de Donald Trump, la soi-disant Alliance d'Abraham, avec Israël, pour créer ce qu'ils appellent un nouveau Moyen-Orient. Eh bien, ce Moyen-Orient est effectivement nouveau. Mais il est nouveau, et il ne s'est pas amélioré pour les États-Unis. Il suffit de voir l'incendie qui vient d'embraser toute la région, à cause de la guerre américaine contre l'Iran, de la guerre saoudo-américaine au Yémen. Et ici, nous avons aussi la Syrie et certaines parties de l'Irak. En réaction à une hausse massive des prix du pétrole et du gaz, des manifestations déferlent à travers le pays, et dans les deux pays. Mais là, vous avez une Arabie saoudite littéralement en feu.

C'est le pipeline Est-Ouest qui a été mis hors service. Ici, c'est la région de Jizan, où les installations pétrolières ont elles aussi été très durement touchées par des missiles yéménites. Et le détroit d'Ormuz est fermé. Bab el-Mandeb est fermé. Et cette partie du Yémen est en train d'être reprise par les forces armées yéménites, qui détruisent toutes les installations soutenues par les États-Unis et l'Arabie saoudite. Et voilà encore une mauvaise nouvelle pour Donald Trump sur ce front, concernant le détroit d'Ormuz. Chaque jour, Donald Trump affirme que le détroit d'Ormuz est ouvert, et que l'Iran perd de plus en plus de son influence. Mais l'AIE, l'Agence internationale de l'énergie, vient de déclarer que le détroit d'Ormuz restera fermé jusqu'à la fin de deux mille vingt-six. Qu'est-ce que cela signifie ?

Eh bien, cela signifie que Trump ne nous ment pas seulement en face. Cela signifie aussi que cette guerre ne va pas se terminer de sitôt, et que la crise pétrolière ne va pas s'améliorer de sitôt non plus. Depuis ces frappes, et avec l'explosion des tensions dans la région, les informations se sont multipliées. On parle beaucoup des pays du Golfe — l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, ainsi qu'Oman, entre autres — qui vont désormais réellement rencontrer l'Iran. Selon cette version, l'Iran

et Oman seraient très proches d'un accord sur le mécanisme concernant le détroit d'Ormuz et sur la manière d'y réguler le trafic. Le problème, c'est que les pays du Golfe cherchent maintenant à intervenir et à faire partie du processus.

Au début, certains y ont vu le signe que de nombreux pays du Golfe comprennent qu'ils ne peuvent pas compter sur les États-Unis pour leur protection et qu'ils doivent traiter directement avec l'Iran sur cette question. Mais il semble qu'il y ait désormais des difficultés. Cette réunion devait avoir lieu aujourd'hui. Elle a été reportée. Oman évoque la nécessité d'un consensus, tandis que l'Iran affirme que les pays vont convenir d'une nouvelle date pour la réunion initialement prévue lundi. Trump prédit de nouveau que la guerre prendra fin vers les élections de mi-mandat. Sa diplomatie au Moyen-Orient semblait s'essouffler à l'approche de lundi, après le report d'une réunion entre l'Iran et d'autres puissances du golfe Persique — c'est ainsi qu'ils les appellent. C'est intéressant — alors que de nouvelles attaques autour des deux principales routes de transit pétrolier de la région ont accru les inquiétudes concernant les approvisionnements énergétiques.

Les marchés pétroliers ont donc de nouveau bondi après des événements qui ont menacé les approvisionnements du plus grand exportateur mondial, l'Arabie saoudite. Le pays a maintenu fermé tout le week-end un important oléoduc est-ouest de mille deux cents kilomètres. Oui, il est fermé. Il est fermé depuis plus d'un mois, tout le monde. Gardez bien cela à l'esprit : il n'y aura pas d'oléoduc est-ouest vers Yanbu, en Arabie saoudite, pendant encore plus d'un mois. Le ministère iranien des Affaires étrangères a indiqué qu'Oman accueillerait une réunion où serait négocié l'avenir du détroit d'Ormuz, essentiel aux flux mondiaux de pétrole et de gaz. Téhéran a déclaré que l'Irak et des pays du Golfe y prendraient part, sans préciser lesquels. Mais aucun pays de la région n'avait confirmé sa participation, tandis que Bahreïn a exclu d'y assister.

Or, comme l'a dit Oman, il faut parvenir à un consensus. Des informations indiquent que la principale raison pour laquelle cette réunion a été reportée, c'est que l'Arabie saoudite avait des objections à une rencontre organisée de cette manière, sans concessions supplémentaires de la part de l'Iran. Et c'est tout de même incroyablement culotté. Voici un autre article à ce sujet : la réunion entre l'Iran et les États arabes est reportée, tandis que la diplomatie au Moyen-Orient est dans l'impasse. Les discussions entre les États-Unis et l'Iran ont abouti à une impasse, laissant les pays arabes peiner à gérer leurs relations avec Téhéran, dans un contexte d'attaques continues. Eh bien oui, il y a de sérieuses difficultés. En grande partie parce que l'Arabie saoudite tente désormais d'en faire trop dans cette affaire. L'Arabie saoudite n'a absolument pas son mot à dire sur la manière dont le détroit d'Ormuz sera gouverné.

Mais malgré tout, c'est un gros problème pour ces pays du Golfe. Ils n'ont pas de souveraineté. Et ce manque de souveraineté signifie qu'à tout moment, ils peuvent être poussés et tirés hors de tout contrôle, écartés des discussions, des négociations, ou d'actions qui leur seraient réellement bénéfiques. Ils auraient tout intérêt à s'asseoir à la table avec l'Iran et à commencer à discuter de la manière dont l'Iran, et en partie Oman, vont garantir que le commerce puisse circuler dans des conditions de paix véritable. Mais, bien sûr, l'Iran précise qu'il n'y aura pas de telles discussions sans

garanties de la part des États-Unis. Des garanties non seulement que cette guerre est terminée, mais aussi que ses exigences — dont beaucoup figurent dans le protocole d'accord, et dont certaines se sont même approfondies et renforcées, dans leur formulation comme dans leur contenu — soient respectées.

Rien de tout cela n'arrivera sans ça. Donc, ce ne sont que des discussions préliminaires. Ce sont des tentatives pour s'assurer qu'il y ait des négociations et des pourparlers menés de bonne foi sur l'avenir de tout cela. Mais l'avenir est entre les mains de l'Iran. Il n'est entre les mains de personne d'autre. Donc, le fait que l'Arabie saoudite essaie de faire échouer cela montre qu'il y a manifestement une ingérence américaine, parce que ce sont les États-Unis qui ont rendu incroyablement difficile la fin de cette guerre. Néanmoins, l'Iran a répondu de manière forte. Pas seulement par ces attaques contre des pétroliers, pas seulement en tirant sur des navires de la marine américaine, pas seulement parce que les États-Unis ont hésité à riposter. Le vice-ministre iranien de la Marine a aussi déclaré, en réponse à Trump, qui disait que les États-Unis contrôlent le détroit d'Ormuz : « Si c'est le cas, qu'ils viennent. »

Rapprochez vos navires de guerre à moins de cent kilomètres, parce que ce serait la logique, non ? La logique voudrait que, si vous contrôlez le détroit d'Ormuz, vos bâtiments de guerre puissent circuler librement, à l'entrée comme à la sortie du détroit. Vous n'auriez pas à faire respecter une ligne de blocus à des centaines de kilomètres de là, dans la mer d'Arabie, près de l'océan Indien. Pourtant, les humiliations continuent. Les problèmes de propagande continuent, eux aussi. Les États-Unis ont donc dû lancer une vaste offensive de propagande sur leur bilan dans cette guerre. Parce que, comme vous pouvez le constater, l'agression militaire américaine a connu un énorme coup d'arrêt. Et c'est notamment parce que les États-Unis doivent désormais faire face à l'avancée du Yémen, puisque J. D. Vance a déclaré aujourd'hui que les États-Unis en prennent acte.

Et ils cherchent évidemment à approvisionner l'Arabie saoudite, et à s'assurer qu'elle ait ce dont elle a besoin pour commettre des crimes de guerre contre les forces armées yéménites et le peuple yéménite, en réponse à leur avancée massive. Mais ce n'est pas tout. Nous assistons maintenant à une offensive de propagande sur ce qui s'est passé, en avril deux mille vingt-six, dans cette guerre, lorsqu'un F quinze E a été abattu au-dessus de l'Iran et s'est écrasé. Il y a eu tout un récit autour de la mission de sauvetage de ce pilote : l'un d'eux aurait été secouru immédiatement, tandis que l'autre aurait dû rester sur place pendant quelques jours. L'Iran affirme qu'il s'agissait en réalité d'un raid qui a échoué, ou d'une partie d'un raid qui a échoué, et que cela impliquait bien plus qu'un seul F quinze E survolant le territoire. Cela comprenait cet appareil abattu, ainsi que plusieurs hélicoptères Black Hawk. Quoi qu'il en soit, nous reviendrons dans un instant sur la version iranienne.

Le point, c'est qu'il y a maintenant une énorme... Je ne vais pas diffuser ça, parce qu'en réalité, soixante minutes, sur CBS, fait partie des principaux responsables de la censure de quiconque, même sur X, qui partage l'audio de leurs contenus. Donc je ne vais pas laisser ça perturber cette émission. Mais malgré tout, soixante minutes a interviewé hier l'un des pilotes, le pilote secouru. Ils l'appellent Bravo, soi-disant pour le protéger. Et le récit est très intéressant. Ils disent qu'après s'être

éjecté de l'avion de chasse abattu au-dessus de l'Iran en avril dernier, l'officier de l'armée de l'air américaine, Bravo, s'est cassé le dos, le bras et l'épaule en heurtant le sol. Grièvement blessé et bloqué dans une vallée entourée de falaises, il aurait trouvé la force de gravir une crête de deux mille cent mètres afin d'échapper à la capture. C'est l'histoire qu'ils promeuvent en ce moment. Voici le reportage de NBC News : un officier de l'armée de l'air raconte sa chute libre après qu'un avion a été abattu au-dessus de l'Iran.

Et vous savez ce qui est si drôle avec cette expression, « chute libre » ? En fait, l'intervieweuse... c'était une interview tellement formatée, tellement manifestement mise en scène. Mais c'est elle qui lui a mis ces mots dans la bouche. « Est-ce que c'était comme une chute libre ? », lui demande-t-elle. Et lui répond : « Oui, c'est une excellente expression pour le décrire. » C'était incroyable, à ce niveau-là. Enfin, certains appellent ça de la propagande façon R P D C, façon Corée du Nord. Mais pour moi, c'est bien pire. Le militaire américain a raconté publiquement son calvaire lors d'une interview dans l'émission Soixante Minutes.

Il a déclaré que le ministère de la Défense n'avait pas révélé le nom du colonel de l'armée de l'Air. Norah O'Donnell, correspondante de l'émission « 60 Minutes », a indiqué que l'émission avait accepté de l'appeler Bravo, son indicatif de mission. Dans l'interview, Bravo a raconté qu'il avait eu l'impression d'être percuté par un train de marchandises lorsqu'un missile tiré à l'épaule a frappé son avion de chasse F-quinze E, le deux avril. L'autre officier de l'armée de l'Air a appuyé sur le bouton d'éjection. « Je serai reconnaissant jusqu'à mon dernier jour envers mon pilote et coéquipier, Alpha, de nous avoir sauvé la vie en nous éjectant. » Bravo a raconté qu'il avait commencé à tomber en chute libre vers les montagnes escarpées. Il a levé les yeux et a vu que son parachute avait été endommagé lors de l'attaque au missile. Une découverte qu'il a qualifiée de « chose la plus terrifiante que j'aie jamais vue ».

Des professionnels de l'armée estiment qu'il a percuté le désert iranien à une vitesse comprise entre cent dix et cent soixante kilomètres à l'heure. Ils ajoutent que sa survie relève d'un miracle moderne. Oh, c'est effectivement un miracle moderne, parce que ça ne s'est probablement pas passé comme ça. Soyons honnêtes. Bien sûr, il y a beaucoup de scénarios qu'on pourrait examiner. On n'est pas obligés de tous les passer en revue. Peut-être qu'il n'était pas aussi blessé qu'ils l'ont dit. On voit qu'il existe une vidéo classifiée où on le voit littéralement sortir en marchant, soutenu par deux personnes. Mais il est capable de marcher et même de courir — enfin, disons — jusqu'à l'avion de secours. Cela dit, c'est une histoire qui a fini par devenir un miracle. On parle beaucoup de Dieu, du fait que Dieu l'a sauvé. Et attention, il ne faut pas sous-estimer l'adrénaline dans ce genre de situation. Mais malgré tout, tout cela, c'est de la propagande.

Et si je dis cela, c'est parce que, premièrement, Pete Hegseth... Pete Hegseth a été surpris en train de faire pression sur ces aviateurs pour qu'ils donnent cette interview. Donc, cette interview a été réalisée sous la contrainte. Une personne, ce type de Bravo, celui qui est resté bloqué dans le désert iranien pendant deux jours après l'abattage du deux avril, a accepté de la faire. L'autre pilote n'a pas accepté. Donc, un seul des deux l'a faite. Hegseth est donc accusé d'avoir fait pression sur ces deux

aviateurs secourus pour qu'ils accordent cette interview. Et ici, il est écrit que le secrétaire américain à la Défense aurait fait pression sur les deux membres d'équipage du F quinze E abattu au-dessus de l'Iran, afin qu'ils apparaissent dans le « soixante minutes » de Bari Weiss. Et n'oubliez pas que Bari Weiss est une journaliste sioniste. Vous savez, quel est le mot juste ? Une propagandiste, quelqu'un qui a littéralement pris le contrôle de CBS pour servir de couverture à Israël et à l'empire américain.

Hegseth et d'autres responsables de son département auraient fait pression sur les deux aviateurs abattus en avril pour qu'ils participent à l'émission, selon plusieurs sources anonymes au fait de la situation. Les aviateurs auraient hésité à y participer. D'après ces sources, Hegseth les aurait rencontrés en privé et leur aurait demandé s'ils souhaitaient raconter leur histoire. L'un des aviateurs, Bravo, a accepté l'interview, tandis qu'Alpha a refusé. Selon le rapport, aucun des deux membres d'équipage n'a été identifié par le Pentagone. Euh... oh, c'est intéressant. Aucun des deux membres d'équipage n'a été identifié par le Pentagone. Oh, c'est intéressant. Donc, ça veut dire qu'on ne sait même pas si c'est bien cette personne.

Ce serait effectivement une histoire très intéressante. Il a aussi été souligné que CNN et d'autres responsables militaires craignaient que le fait d'inviter les aviateurs dans l'émission « Soixante Minutes » n'entraîne la divulgation involontaire d'informations classifiées. Mais, selon certaines informations, cette inquiétude a été ignorée par Hegseth. CBS News n'était que l'une des grandes organisations médiatiques qui cherchaient un moyen de contacter les pilotes et d'obtenir ces interviews. Selon des sources anonymes, Weiss aurait dit à ses journalistes que décrocher cette interview était la priorité absolue. Elle aurait fait pression auprès de ses contacts au sein de l'administration Trump, mais aussi directement auprès de Hegseth. Ces sources affirment que Hegseth et son équipe étaient enthousiastes à l'idée d'utiliser CBS News pour livrer un récit spectaculaire du sauvetage.

Le Pentagone a démenti les informations de CNN. « Toute cette histoire est un mensonge complet », a déclaré Sean Parnell, porte-parole du Pentagone. Il a ajouté que la décision de participer à l'interview relevait de chaque pilote, parce que c'est leur histoire. Ah, vraiment ? C'est très convaincant. Très convaincant. Parnell a aussi souligné que le département avait pris le plus grand soin de protéger la sécurité opérationnelle, les sources et les méthodes. Suggérer le contraire reviendrait à dénigrer chaque membre de notre armée ayant participé à l'interview et l'ayant soutenue. Pendant l'interview, le membre d'équipage surnommé Bravo a révélé qu'après avoir été abattus, lui et les pilotes avaient passé une journée à échapper aux forces iraniennes qui tentaient de les capturer.

Les aviateurs ont finalement été sauvés par les forces spéciales américaines qui ont mobilisé, tenez-vous bien, cent cinquante-cinq avions, soi-disant pour secourir deux pilotes. Je pense qu'en réalité, les cent cinquante-cinq avions étaient pour un seul pilote. Donc, personne n'est abandonné, n'est-ce pas ? Mais en fait, c'est un gaspillage colossal, et cela montre à quel point leur situation était mauvaise. Selon les sources, le général Dan Caine, président des chefs d'état-major interarmées,

faisait partie de ceux qui craignaient que l'interview ne révèle des informations classifiées. Sollicité pour un commentaire, le bureau de Caine a déclaré qu'il ne commenterait pas des sources anonymes, guidées par un agenda. Voilà, c'est l'histoire.

Le récit, c'est que ces gars ont très bien pu être, effectivement, intimidés pour participer à cette interview. Intimidés. Euh... les États-Unis ont besoin de cette guerre de propagande. Je veux dire, je viens de vous montrer pourquoi ils en auraient besoin. Ah, ils ont revendiqué la supériorité aérienne dans cette interview. J'aimerais beaucoup vous la diffuser, mais CBS... je l'ai vue... je devrais de toute façon la supprimer ensuite. C'est ce qu'ils font. Ils verrouillent leurs contenus avec le droit d'auteur à outrance, surtout depuis que Bari Weiss a pris les commandes. C'est devenu encore pire. Ils revendiquent donc des droits d'auteur même quand ce n'est pas protégeable, et YouTube suit le mouvement. Voilà pourquoi je ne la diffuse pas. Mais dans cette interview — et j'en ai regardé une partie, une bonne partie même, autant que je pouvais le supporter — le pilote raconte cette histoire terrifiante : il aurait grimpé à deux mille cent trente mètres d'altitude dans une montagne, avec le dos cassé, l'épaule cassée et la jambe cassée.

Donc, on est censés croire que cette personne a été grièvement blessée. Je veux dire, ce sont des blessures graves. Évidemment, on peut chipoter. Ils n'ont pas donné plus de détails et ils n'ont pas posé de questions difficiles. CBS n'a pas demandé : « Hé, à quel point ton dos était-il fracturé, à ce moment-là ? » Parce que beaucoup de fractures du dos, même mineures, peuvent faire que gravir une montagne sur plus de deux mille mètres de dénivelé risque fortement de compromettre votre capacité à marcher de nouveau. Cela pourrait considérablement aggraver la blessure, même si elle était légère. Et d'autres ont dit que si la chute était vraiment à cent miles à l'heure, tout droit vers le sol, alors, du point de vue de la physique newtonienne, vous n'êtes qu'à vingt miles à l'heure d'être complètement pulvérisé. Comme si vous explosiez en heurtant le sol. Autrement dit, il ne resterait rien de vous. Donc, vous n'êtes qu'à vingt miles à l'heure de ça. Et vous vous en sortez avec le dos, l'épaule et la jambe cassés, je crois. J'oublie ce qu'il y avait d'autre.

C'était peut-être juste un bras. J'ai oublié. Mais oui, le bras, l'épaule et le dos, pas la jambe. Désolé, oubliez ça. Mais grimper jusqu'à sept mille pieds, c'est un effort comparable à de l'alpinisme, avec une blessure grave qui pourrait empirer fortement. C'est vraiment difficile à croire. Et il est évident que les États-Unis ont besoin d'une victoire de propagande ici, parce qu'en ce moment, ils ne frappent pas durement l'Iran. Ils ne peuvent pas s'approcher davantage. L'Iran a dit : « Approchez-vous, approchez-vous, approchez-vous de nous », et les États-Unis ne le font pas. Les États-Unis gardent leurs distances. Ils n'envoient pas leurs avions plus près. En fait, le trente et un juillet de cette année, l'Iran avait déjà signalé et recensé.

Je ne vais pas le diffuser, parce que c'est de l'intelligence artificielle, et je n'ai pas aimé la manière dont c'était présenté. Mais l'Iran affirme — et j'en ai parlé — que nous avons les informations de « squawk » que j'ai diffusées plusieurs fois dans cette émission. L'Iran affirme que, chaque fois que même l'armée de l'air américaine essaie de se rapprocher du détroit d'Ormuz, c'est-à-dire qu'elle tente d'assurer ces escortes, ses avions se ravitaillent à travers le Moyen-Orient, arrivent jusqu'au

détroit d'Ormuz, puis, vous savez, quel que soit le pétrolier qu'ils veulent essayer d'escorter à travers le détroit d'Ormuz, ils tentent de voler au-dessus, en couverture.

Ils essaient de tirer des munitions capables de neutraliser les missiles qui arrivent peut-être sur le pétrolier. C'est ce qu'on raconte, non ? En réalité, on n'a pas d'images de ça. C'est très surveillé et censuré, mais c'est la version qui nous vient du CENTCOM. Cela dit, l'Iran affirme qu'à plusieurs reprises, notamment le trente et un juillet, il a réussi à verrouiller ce F-trente-cinq furtif et à le forcer à s'éloigner, à effectuer des manœuvres d'évitement et à dégager de là, à retourner en Arabie saoudite, en Jordanie, ou peu importe d'où ce fichu avion avait décollé. Donc les États-Unis ont besoin d'une victoire. Mais le moment est très curieux, étant donné que l'abattage de ce F-quinze a été un tournant si crucial dans la guerre.

Cela a conduit à ce qui allait devenir le cessez-le-feu intervenu peu de temps après, puis, bien sûr, au protocole d'accord de juin. L'abattage de cet avion a donc été une révélation majeure, et une véritable prise de conscience. Il a montré que les États-Unis n'avaient pas seulement une supériorité aérienne qui n'était pas totale : ils avaient aussi épuisé l'avantage qu'ils pensaient avoir, en consommant rapidement leurs munitions à distance et en étant contraints de se rapprocher de plus en plus pour mener leurs opérations. Or, l'Iran avait un récit complètement différent de celui de ce pilote, ou supposé pilote, puisque l'identité d'aucun d'entre eux n'a réellement été confirmée.

À cause de toutes ces informations classifiées, et de toutes les précautions qu'ils prennent pour ne rien divulguer tout en donnant cette interview, cela soulève bien plus de questions que ça n'apporte de réponses. Et je dis ça simplement en essayant de réfléchir de manière critique. En réalité, on ne sait pas ce qui s'est passé. Nous avons quelques vidéos déclassifiées montrant ces soldats, ces secouristes, arriver et l'emmener hors de la zone, et cetera. Mais nous ne savons pas vraiment ce qui s'est réellement passé. Et cette histoire paraît très, très... comment dire ? Très suspecte, pour le moins. « L'abattage d'un F-quinze américain, la capacité de l'Iran à répondre aux attaques malgré le battage médiatique occidental. » C'est ainsi que l'IRNA, l'agence de presse iranienne, l'a rapporté.

Il a déclaré : « Donald Trump présente inévitablement le sauvetage du second membre d'équipage du chasseur F quinze abattu comme une victoire de propagande. Pourtant, cette affaire de quarante-huit heures rappelle que l'Iran est capable d'affronter les États-Unis et de leur imposer un coût. Par ailleurs, cet avion vaut quarante millions de dollars. Oui, cet événement devrait aussi servir d'avertissement à la Maison-Blanche, qui envisage encore de lancer une opération terrestre. » C'était en avril, donc cette option n'est plus vraiment envisagée au même degré. Je ne dis pas qu'elle ne l'est pas du tout, mais clairement beaucoup moins. Le Guardian souligne également que les bombardements de l'Iran par les États-Unis et Israël ont tellement profité aux envahisseurs que l'abattage d'un seul avion, cinq semaines après le début de la guerre, est immédiatement devenu un problème majeur pour les Américains, car un tel événement est extrêmement rare.

La dernière fois qu'un avion de guerre américain a été abattu par une force hostile remonte à deux mille deux, pendant la guerre en Irak. On ne sait pas clairement comment le F quinze a été abattu.

Mais le simple fait que cela se soit produit montre que la supériorité aérienne obtenue par les forces américaines et israéliennes n'est pas totalement absolue. La publication souligne qu'un F quinze coûte environ trente et un millions de dollars, et non quarante millions, ni jusqu'à cent millions de dollars pour le remplacer. Mais c'est lors de l'opération de sauvetage, une mission bien plus dangereuse que celle menée par le chasseur, que les difficultés ont clairement commencé. La décision d'utiliser comme base opérationnelle temporaire une piste d'aviation iranienne abandonnée, au sud d'Ispahan, s'est heurtée à des problèmes lorsque deux avions de transport C cent trente, probablement modifiés pour des missions de recherche et de sauvetage, se sont retrouvés immobilisés au sol. Selon des sources américaines, les avions ont été détruits par les États-Unis eux-mêmes, afin d'empêcher qu'ils ne tombent aux mains de l'Iran.

Et cela a conduit à la destruction de deux cent trente millions de dollars, cent cinquante millions de dollars chacun. Un hélicoptère Pave Hawk, un Black Hawk, engagé dans l'opération de sauvetage, a aussi été endommagé par des tirs. Et on peut raisonnablement estimer que le coût des pertes et des dégâts sur les équipements aériens dépasse deux cent cinquante millions de dollars. Voilà la scène après les faits. C'est ce que l'Iran a récupéré sur place par la suite. Ils n'aiment plus montrer ces images, mais c'était une perte plutôt embarrassante. Et le fait que les États-Unis essaient maintenant de présenter cet incident comme une grande victoire, en disant : « Oh, non, non, personne n'est laissé derrière. » C'est ce qu'ils essaient de nous faire croire.

Personne n'est laissé de côté. Et là, ça montre toute la puissance absolue et la volonté de Dieu. Ils deviennent très religieux, et ils essaient... C'est presque du télévangélisme. Ils essaient, vous savez, d'utiliser l'appartenance des gens à telle ou telle religion — le christianisme, le catholicisme, peu importe, l'évangélisme, où que ce soit. Ils essaient de s'en servir pour convaincre les gens qu'il s'agissait bel et bien non seulement d'un acte d'héroïsme, mais aussi d'une victoire face à des obstacles immenses. Mais c'est très étrange que les États-Unis doivent faire ça maintenant. Et je pense qu'on sait pourquoi les États-Unis doivent le faire maintenant. C'est parce qu'une crise majeure est en cours.

Devoir avancer cette affirmation maintenant, des mois et des mois après... Je veux dire, on parle de quand, là ? Du deux avril. Donc, le deux avril, et nous sommes le quatorze septembre. Ça s'est passé il y a plus de cinq mois. Et maintenant, ils sortent toute cette histoire selon laquelle ce pilote, qui était là pour commettre des crimes de guerre, soit dit en passant... Il était bien là. Ils le reconnaissent même. Ils disent qu'il a affirmé que sa mission n'était pas un raid contre l'installation nucléaire, ce que l'Iran soutient pourtant avoir probablement fait partie de la mission. Que c'était un raid raté. Ils voulaient entrer à Ispahan, prendre l'uranium et déguerpir au plus vite.

C'est pour ça qu'ils avaient ces unités mobiles, ces unités mobiles où les avions pouvaient atterrir. Leur équipe devait s'y rendre pour voler à l'Iran son installation nucléaire. Mais voilà ce qui s'est passé, selon l'Iran : ils ont atterri, ils sont tombés dans une embuscade et ils ont dû décamper à toute vitesse. Et le F quinze a été abattu, et il a dû se cacher dans tout ce chaos. C'est ce que dit l'Iran. Les États-Unis, eux, disent qu'ils étaient simplement là pour mener des frappes de missiles

contre des installations iraniennes de missiles. Mais quoi qu'il en soit, jusque-là, les États-Unis commettaient des crimes de guerre. Ils avaient frappé des dizaines de milliers de cibles. Beaucoup d'entre elles, la plupart, voire peut-être toutes, étaient civiles. Dans ce contexte, que savons-nous actuellement de cette guerre ?

L'arsenal de missiles de l'Iran, et plus largement ses capacités militaires, n'ont pas été affaiblis. Je viens de montrer qu'ils tirent des missiles antinavires. Cela fait maintenant des semaines que je couvre ces tirs réussis dans le détroit d'Ormuz. Ils ont aussi visé des navires de guerre américains à plusieurs centaines de kilomètres, forçant même le George Washington à effectuer des manœuvres d'évitement. Les capacités militaires iraniennes sont donc toujours largement intactes. Et selon l'Iran lui-même, le pays a produit presque deux fois plus de missiles qu'il n'en avait avant le début de la guerre. Ils font désormais partie de son arsenal. Au final, ce que je dis, c'est que tout le récit sur ce que les États-Unis ont fait ici était mal ficelé dès le départ. Cette opération a été un échec.

Et ce pilote qui tombe du ciel à cent miles à l'heure, peut-être sur soixante-dix à cent miles, qui remonte une montagne en disant : « Waouh », vous voyez, tout ce spectacle. « Je priais dans les airs. Je priais au sol. Mon Dieu, un miracle », tout ça. Tout cela sert à jouer sur les sentiments des troupes américaines, sur le militarisme américain, sur l'association avec Dieu et l'héroïsme. Alors qu'en réalité, toute cette opération, jusqu'à ce jour, le vingt-huit février, a été bâclée. Elle a été à l'opposé de l'héroïsme. À bien des égards, elle a été lâche. Je dis souvent que l'empire américain mène ses guerres de manière lâche. Et dès lors que ses soi-disant adversaires, ses cibles, disposent soit d'un arsenal, soit d'une stratégie, soit d'une méthode de combat capable de lui tenir tête — ou des trois, dans le cas de l'Iran — les États-Unis ne peuvent même plus faire semblant d'être héroïques. Car toute leur approche opérationnelle de cette guerre devient lâche.

Cela se traduit par des tirs de munitions à distance. Cela se traduit par une frappe, avec ce type de munitions, contre un mariage, en tuant des civils. Mais, sur le terrain, ça ne change absolument rien aux circonstances dans lesquelles se trouvent les États-Unis, ni à leur capacité d'imposer une forme d'hégémonie, même limitée. Parce que cette hégémonie est en train de disparaître. Je ne sais pas dans quelle mesure je partage cette idée. C'est un peu une plaisanterie, mais, à vrai dire, il existe plusieurs écoles de pensée sur la manière d'interpréter ce genre de situation, la position des États-Unis dans la région, et son évolution. Selon l'une de ces écoles de pensée, ce chaos est délibéré. Les élites dirigeantes chercheraient en fait à tout faire s'effondrer : l'économie, le dollar, puis à partir avec d'énormes sommes d'argent et des profits considérables.

Et pendant qu'ils font ça, ils maintiennent quand même leur hégémonie, parce que le monde est dans une telle crise qu'aucune alternative ne peut émerger. Oui, bien sûr. Ça va isoler la Chine. Ça va contenir la Russie et la Chine. Ça ne va pas leur permettre, à eux et à l'Iran, de se renforcer, parce qu'ils doivent sans cesse gérer des foyers de crise à leurs propres frontières. On pourrait dire que même certains médias saoudiens affirmaient que le Yémen était un piège. Très bien. Vous pouvez avancer cet argument si vous voulez. Ce n'est pas comme s'il n'y avait absolument aucune part de vérité là-dedans. Parce qu'il y a, au sommet de cet empire, des gens qui ont, comment dire,

des tendances psychopathiques et sociopathiques. On pourrait dire qu'ils les ont tous. Donc, je ne les crois pas incapables d'avoir ce genre d'inclinations.

Mais les inclinations, les désirs, les espoirs et les rêves, c'est différent de ce qui se passe réellement, et de ce à quoi l'empire américain réagit réellement en ce moment. Il ne réagit pas à une quelconque avancée qu'il serait en train de réaliser. Certains de mes amis avancent cet argument : non, en réalité, les États-Unis font progresser leurs intérêts. Regardez à quel point ils peuvent contrôler les blocus et le transport de pétrole. Ils manipulent les marchés, et ainsi de suite. D'accord, très bien. Une partie de ça est vraie. Les blocus sont très faciles à contourner pour l'Iran. Ils coûtent très cher. Et, à vrai dire, quels que soient les profits que ces compagnies pétrolières tirent de la hausse des prix du pétrole, le fait est qu'elles avancent sur un fil, vers la récession. Et ce fil devient toujours plus mince à mesure que cette situation, que je montre ici sur la carte — je vais zoomer dessus — devient volatile. Très bien.

Et voici les accords d'Abraham, tous ces pays du Golfe. Et là, vous avez Monsieur Al-Qaïda en Syrie, n'est-ce pas ? Ils ont tous l'air si heureux, n'est-ce pas ? Eh bien, cette carte, elle, n'est pas très réjouissante. Pas très réjouissante du tout. Je veux dire, le détroit d'Ormuz est fermé. Seuls quelques navires, à peine un chiffre, traversent le détroit d'Ormuz, et beaucoup viennent du corridor iranien. Et on ne reçoit même plus de reportages des grands médias américains là-dessus, à part des mensonges flagrants affirmant que des centaines et des centaines et des centaines de navires en sortent. Aucune preuve, aucun élément concret. Cela n'apparaît dans aucune donnée de suivi, ni chez Kpler, ni ailleurs. Au maximum, ce sont des chiffres à un seul chiffre. Voilà ce qui sort du détroit d'Ormuz. C'est une situation désastreuse. Et voici le Yémen. Regardez Bab el-Mandeb. C'est sous le contrôle d'Ansar Allah et des forces armées yéménites. C'est un désastre complet pour les États-Unis, pour Israël et pour l'Arabie saoudite, c'est le moins qu'on puisse dire.

Aujourd'hui, sur l'île de Périm, qui a été prise par les Houthis, aussi appelés Ansar Allah — en réalité, ils sont connus sous le nom d'Ansar Allah ; « Houthis », c'est le terme employé de façon diffamatoire par les médias occidentaux dominants. Mais depuis l'île de Périm, tout est visible à l'œil nu dans un rayon de cent kilomètres. Ansar Allah affirme avoir récupéré entre trente et cent milliards de dollars d'armes américaines et saoudiennes, abandonnées par les forces et les supplétifs qui les ont laissées derrière eux. Ils n'ont pas besoin de cet équipement. Ils n'ont pas besoin de ces radars. Ils ont seulement besoin de leurs yeux, et de quelques lance-roquettes bon marché, de missiles sol-air portables, peu importe. Quelque chose qui coûte très peu cher. Ils peuvent voir ces navires et les frapper, tout simplement. Ils contrôlent donc désormais totalement le détroit de Bab el-Mandeb.

Donc, ça empire, encore et encore. Et là, vous avez le port de Yanbu, ainsi que le pipeline Est-Ouest. Le pipeline Est-Ouest traverse l'Arabie saoudite, juste ici, et il est à l'arrêt. Il a été mis à l'arrêt par des frappes de la résistance irakienne, soi-disant, selon l'Arabie saoudite. En réalité, on ne sait pas qui l'a fait. Beaucoup soupçonnent une opération sous faux drapeau, ou un sabotage mené peut-être par des forces internes en Irak travaillant pour la CIA, les États-Unis, le Mossad, ou que sais-je, afin de créer une menace encore plus grande, davantage de chaos pour les régimes israélien et

américain. Je ne sais pas. Nous ne savons pas. La résistance irakienne a nié être à l'origine de cela. Elle dit être honorée qu'on l'y associe, mais elle affirme ne pas l'avoir fait. Et puis, ici en haut, vous avez la Syrie et l'Irak, surtout la Syrie.

D'accord. La Syrie est en feu en ce moment. Il y a des manifestations massives à cause de la hausse du prix du pétrole. Et cela va menacer le régime de Jolani. Cela va menacer le régime de Jolani, il n'y a aucun doute là-dessus. D'accord, ce régime a toujours été très fragile. Il a toujours été très fragile. Vous savez, je l'ai dit dès le début : même si perdre la Syrie a été un coup dur, ce ne serait pas pour autant une victoire solide. Pas au sens où cela entraînerait d'immenses gains stratégiques pour l'empire américain, ni même pour Israël. Cela apporterait des gains temporaires sur le plan tactique, qui perturberaient certainement l'axe de la résistance pendant un temps. Mais ce ne serait pas assez puissant pour arrêter ce qui est déjà la marée de la réalité.

D'accord. La réalité, c'est que les États-Unis n'ont pas la capacité, pas seulement de vaincre l'Iran, mais même de l'isoler complètement. Je veux dire, techniquement, après la chute de la Syrie, l'Iran était pratiquement encerclé, à part Ansar Allah au Yémen. Et maintenant, regardez ce qui s'est passé. Ces bases ont été complètement dévastées. Selon le secrétaire américain à la Marine, la cinquième flotte à Bahreïn a été complètement dévastée. Toutes ces bases ont, en gros, été réduites en miettes. L'une des grandes raisons pour lesquelles les États-Unis ne veulent pas continuer à frapper l'Iran, c'est qu'ils ne veulent pas voir ces bases continuer à être dévastées. Parce qu'ils doivent déplacer ces moyens hors de là.

S'ils envisagent de partir définitivement, ou au moins de se retirer massivement, tout en ne gardant qu'un contrôle opérationnel très limité sur ces bases, eh bien, il leur faut du temps pour le faire. Et ils ne peuvent certainement pas le faire tant qu'ils sont sous le feu iranien. Je veux dire, c'est un désastre. C'est un désastre. Et, sur les cartes, l'Iran était complètement encerclé. Pendant des années, on montrait ces cartes en disant : « Waouh, regardez l'Iran qui a placé son pays au milieu de toutes ces bases militaires. » Quinze d'entre elles, tout le long du Golfe, d'un bout à l'autre du Golfe, et bien sûr en Arabie saoudite. Mais tout cela a disparu. La station de la CIA en Arabie saoudite : disparue. Les bases aériennes en Jordanie : gravement endommagées. Donc, malgré tout, nous assistons à une énorme erreur de calcul qui se déroule sous nos yeux.

Nous voyons les États-Unis essayer de reprendre leur souffle, mais la région ne leur laisse aucun répit. La région ne leur laisse aucun répit. Regardons quelques éléments. Regardons J. D. Vance et sa réaction à l'avancée yéménite, qui, encore une fois, s'inscrit dans cette immense défaite subie à la fois par les États-Unis, l'Arabie saoudite et les pays du Golfe. Mais appelons simplement cela l'empire, de manière générale. Il essuie des pertes considérables dans cette région. Il faut les prendre en compte. Il faut les reconnaître. Certaines personnes ne veulent pas les reconnaître. Pourtant, il faut reconnaître ces pertes. Sinon, vous ne regardez tout simplement pas la réalité en face. Certaines personnes veulent dire que les bases ne comptent pas. D'autres disent : eh bien, tout tourne autour du contrôle des marchés mondiaux, du pétrole et de l'argent, et le chaos nous sert.

Oui, mais les pertes comptent. Vous pouvez penser ce que vous voulez. Le Pentagone, l'État profond, le lobby de la politique étrangère, le complexe militaro-industriel... Ils peuvent penser ce qu'ils veulent, dans leur tête, n'est-ce pas, dans les salles de conseil des dirigeants, et ainsi de suite. Ce ne serait pas surprenant qu'ils aient une telle arrogance qu'ils ne voient pas ça. Ou qu'ils détournent le regard et ne se préoccupent que de leurs profits à court terme. Mais la situation régionale se dégrade vraiment. Ça commence avec l'Iran, et les victoires que l'Iran remporte, ou les pertes, les coups que l'Iran inflige aux États-Unis, ainsi que les victoires qu'il obtient. Et puis, bien sûr, ça s'étend au Yémen. Voici J. D. Vance sur le Yémen.

#Speaker 1

Êtes-vous inquiet de la prise de contrôle de l'île de Périm, en mer Rouge, par les Houthis ? Et comment les États-Unis vont-ils réagir à cela ?

#JD Vance

Vous savez, il y a des inquiétudes, bien sûr. C'est une situation que nous suivons de très près. Nous sommes en contact permanent avec les Émiratis, les Saoudiens et d'autres acteurs concernés dans la région. C'est donc un sujet que l'administration américaine suit de très près. Nous avons également eu des échanges directs avec les Houthis eux-mêmes. Nous estimons donc maîtriser la situation. Elle évolue très rapidement, elle est très mouvante. Mais nous allons continuer à la surveiller, afin de veiller à ce que les intérêts des Américains soient bien représentés.

#Danny

Oui, donc ils sont en contact avec Ansar Allah lui-même, vous savez, parce qu'ils doivent l'être. Ils doivent rester au téléphone, parce qu'ils craignent que le détroit de Bab el-Mandeb soit totalement bloqué pour tous les intérêts maritimes et commerciaux américains. Oui, c'est probablement une bonne idée. Mais est-ce que je les crois ? Non. Parce qu'Ansar Allah a dit dès le début que sa lutte contre l'Arabie saoudite était, en grande partie, une lutte contre les États-Unis. Ce n'est pas comme si le Yémen et les forces armées yéménites n'étaient pas en guerre contre les États-Unis en mars deux mille vingt-cinq. Vous vous souvenez tous de la façon dont cette guerre a commencé. Ça s'est très mal passé, euh... très mal passé, notamment pour monsieur Peter Thiel, J. D. Vance, ici présent, qui, vous savez, faisait partie de tout ce scandale Signal. Mais là, c'est l'Arabie saoudite. C'est dirigé par Al-Qaïda, comme l'Arabie saoudite. Là, c'est la Syrie, en ce moment. Des manifestations ont éclaté dans tout le territoire contrôlé par le régime de Jolani, en réaction à ces prix du pétrole.

Voilà à quoi ressemble la Syrie aujourd'hui, dans de nombreuses régions du pays. Les prix du pétrole ont augmenté de quarante, cinquante, et parfois même davantage en pourcentage, ces derniers jours, surtout depuis que le brut a explosé. Et cela va concerner une grande partie du monde, sachez-le, parce que les pénuries s'aggravent. Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais même aux États-Unis, Costco limite la quantité de carburant que ses clients peuvent acheter. L'enseigne dit qu'ils

peuvent acheter une unité par semaine, ou quelque chose comme ça, mais pas plus. Donc c'est grave. C'est vraiment grave. Et je veux juste vous montrer ceci, pour couronner le tout, avant de passer à une analyse plus approfondie. Voilà ce que l'Iran dit à propos du trente et un juillet. C'est une vidéo générée par intelligence artificielle, mais elle affirme que, le trente et un juillet, l'Iran a visé un F trente-cinq américain avec un missile de défense aérienne à guidage radar infrarouge, verrouillé sur sa cible.

Et ce F-35 a dû quitter la zone. Ils ont aussi abattu, ce jour-là, un drone Reaper MQ-9. Cela s'inscrit, vous savez, dans le bilan désormais de plus de quarante — quarante-cinq, quarante-six à présent — drones Reaper et Predator, tous abattus par l'Iran. Mais quoi qu'il en soit, l'Iran affirme que tout cela est très clairement la conséquence de cette absence de supériorité aérienne. Ils ont diffusé cette vidéo pour montrer que non seulement l'incident du F-15 était dû au fait que l'Iran était prêt à voir l'armée de l'air américaine pénétrer ainsi dans l'espace aérien iranien, mais aussi qu'ils ont fait cela à plusieurs reprises. Et même s'ils n'ont pas nécessairement abattu plusieurs appareils, ils ont forcé ces avions à quitter la zone à de nombreuses occasions. Donc, ce n'est pas comme si l'armée de l'air américaine pouvait simplement entrer.

Parce que combien de fois l'administration Trump a-t-elle dit : « Nous avons encore toutes ces armes, nous pouvons faire tout ce que nous voulons. Nous serons prêts dès que nous déciderons de l'être. Nous interviendrons et nous réglerons les choses dès que nous le voudrons. Mais pour l'instant, nous ne le faisons pas. » Pourquoi ? Parce que l'Iran nous supplie de discuter. Ils ne veulent pas de ça. Tout sera terminé d'ici les élections de mi-mandat. Tout cela paraît très désespéré. Et puis il y a cette interview sur Bravo, avec ce soi-disant pilote. On ne sait même pas s'il est vraiment le pilote. Je ne veux pas alimenter un immense scepticisme là-dessus, mais le Pentagone refuse de confirmer que c'est bien lui. C'est un cauchemar, non ? Un vrai cauchemar de propagande. Mais malgré tout, les récits qui sortent, les gens n'y croient pas. Regardez les réseaux sociaux.

Tout le monde se méfie énormément de ce récit. Surtout, pourquoi doivent-ils le promouvoir maintenant, à un moment où les prix du pétrole explosent littéralement, où le moral concernant la guerre est au plus bas aux États-Unis — et dans le monde entier, d'ailleurs. Les pays des BRICS viennent tous de se réunir et de dire : « Cette guerre est une catastrophe. Nous ne voulons plus en entendre parler. » Donc, vous avez le monde entier, vous avez les États-Unis, et les Américains eux-mêmes en ont assez de tout ça. Et, vous savez, cela place l'empire américain dans une situation très difficile en ce moment. Parce qu'il ne doit pas seulement réfléchir à ce qui se passe au Yémen, comme l'a dit J. D. Vance. Une situation mouvante. Oui, mouvante, mais dans une mauvaise direction pour l'un de ses principaux États vassaux. Et, je le précise, ce n'est pas anodin.

Certains diront : oui, les États-Unis sacrifieront volontiers leurs vassaux. Mais je pense qu'il faut comprendre que parler de « volontiers » ou de « gaiement », ça peut déformer la réalité. Les États-Unis ont besoin que ces vassaux soient solides et qu'ils aient... pas forcément une capacité à durer au niveau de leurs dirigeants. Ils n'ont pas besoin d'avoir partout une figure du type Netanyahou, capable de contrôler à elle seule la politique de ces régimes, vous savez, monstrueux. Pas

nécessairement. Il peut y avoir un certain niveau d'instabilité, et les États-Unis s'en moquent. Mais ils ont besoin que ces régimes tiennent dans la durée, au sens où ils ne peuvent pas perdre du terrain. Perdre du terrain, c'est mauvais pour les vassaux, n'est-ce pas ? C'est mauvais. Ils ont besoin que leurs relais soient solides et capables de soutenir ce que les États-Unis veulent faire : leur transférer le fardeau et la responsabilité quand c'est nécessaire.

Et c'est évidemment ce qui se passe en ce moment, s'agissant de l'Arabie saoudite et du Yémen. Les États-Unis ne vont pas s'en mêler. Trump a déjà rejeté les appels de l'Arabie saoudite. Et maintenant, on entend que l'Arabie saoudite supplie Israël d'intervenir. Et bien sûr, Israël répond en gros : « Oui, oui, bien sûr. Non, non, non, non, non. Ça nous convient que les vassaux des États-Unis s'affaiblissent, parce que nous voulons de toute façon le Grand Israël. Donc, plus vous êtes faibles, plus vous êtes susceptibles de capituler devant nous. Et regardez, vous êtes en train de ramper devant nous. » On ne sait pas si cela s'est vraiment produit, mais les médias israéliens disent que l'Arabie saoudite les supplie de s'impliquer dans la guerre. Cela dit, si l'Arabie saoudite tombe, Israël se retrouve dans une position plus difficile. Les États-Unis, eux, seraient dans une position de très loin pire.

Et l'Arabie saoudite n'a jamais été aussi proche d'un effondrement interne. Parce que plus la situation empire, plus la crise pétrolière s'aggrave, plus l'économie se détériore. C'est déjà un pays qui, en gros... Vous savez, ils disent de l'Iran, ils disent de la Russie, que ce sont des stations-service qui se font passer pour des pays. L'Arabie saoudite, c'est essentiellement un terminal pétrolier qui se fait passer pour un pays. Elle a été créée ainsi par l'empire occidental et, bien sûr, par l'empire américain, qui en a fait le point central du pétrodollar. Voilà ce qu'est l'Arabie saoudite. Son gouvernement n'est pas apprécié. Elle dépend d'une immense main-d'œuvre migrante. Et son modèle de développement est pratiquement inexistant, à part des dépenses inconsidérées dans, vous savez, le tourisme et les services.

Mais l'essentiel, ce sont les revenus du pétrole : du pétrole contre des armes. C'est, en gros, une grande partie de l'économie saoudienne. Alors, quand le pétrole disparaît et qu'il n'y a plus rien qui entre, et que des situations comme celle qui se produit en Syrie atteignent l'Arabie saoudite, c'est grave. Et puis, il y a le fait que le Yémen est absolument crucial pour la capacité de l'Arabie saoudite à préserver sa légitimité globale. Eh bien, si l'Arabie saoudite s'enfonce dans une crise encore plus profonde dans les jours et les semaines à venir, alors les États-Unis aussi, et Israël aussi. Car, peu importe l'arrogance, peu importe la suffisance du régime israélien envers les États du Golfe, qu'il malmène en quelque sorte et utilise comme des sacs de frappe pour ses propres intérêts, il a besoin qu'ils restent ces sacs de frappe.

Ils ne peuvent pas sombrer dans une crise qui les rendrait inutiles à leurs yeux. Mais c'est rapidement ce qui est en train de se produire. Ansar Allah n'en a manifestement pas fini. Je pense qu'ils progressent encore à travers le territoire yéménite. Selon certaines cartes, je pense qu'ils sont en train de mettre en déroute ces forces saoudiennes. Et, ce faisant, ils encaissent de lourds bombardements. L'Arabie saoudite a lancé des centaines et des centaines et des centaines de sorties

aériennes et de frappes contre Ansar Allah. Certains rapports indiquent qu'ils ont réussi à les disperser hors des territoires qu'ils avaient saisis. Mais il faut comprendre une chose : ce n'est pas parce que des gens se cachent des frappes aériennes qu'ils ont perdu le territoire.

Une fois que les frappes s'arrêtent, ils ont toujours ça. Et c'est donc un gros problème pour l'Arabie saoudite. Ils n'ont pas de force terrestre. Et ils n'ont certainement pas non plus la capacité de poursuivre cela, parce qu'à un moment donné, les munitions vont s'épuiser. Les États-Unis n'auront pas la capacité de remplacer ce qu'ils ont. Nous savons que le Yémen frappe aussi leurs bases aériennes. Donc, avec le pétrole qui a disparu et les États-Unis incapables de réapprovisionner l'Arabie saoudite, ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne doivent soit venir à la table des négociations et dire : « D'accord, nous cédon » , en essayant d'enjoliver la situation, soit faire face à une crise et à une catastrophe majeures.

Et c'est aussi ce qui se présente aux États-Unis et à Israël dans la région, à mesure que l'Iran consolide sa position. L'Iran se trouve donc désormais dans une position encore plus forte, parce qu'il dispose d'un autre front : Ansar Allah, qui réalise des gains considérables. Et j'entends dire — ne me citez pas là-dessus, car je ne sais pas si c'est vrai à cent pour cent — que, dans les semaines et les mois à venir, le Hezbollah réserve une surprise à Israël. Je vois circuler des informations selon lesquelles tout ce complexe d'Al-Tayyar, durement frappé par Israël, n'aurait pas été une victoire tactique majeure et significative. En réalité, ils auraient non seulement rencontré une énorme résistance de la part des combattants qui s'y trouvaient, mais Israël devrait maintenant se retirer. Parce que c'était essentiellement un coup politique, mais aussi parce que le Hezbollah les attend.

Donc, il y a ces informations selon lesquelles une surprise attendrait Israël sur le front du Hezbollah. Et on ne peut jamais écarter la résistance palestinienne, malgré les attaques horribles qui continuent encore à Gaza. Je crois qu'hier, une femme enceinte, ainsi que plusieurs civils, ont été tués dans ce qui restait des frappes, entre guillemets, « limitées en nombre ». Mais cela constitue tout de même une violation totale et flagrante des prétendues conditions du cessez-le-feu, que Trump a vanté comme une grande victoire pour la paix. Mais on ne peut jamais les écarter, parce qu'ils sont toujours là. Ils sont toujours impliqués dans des affrontements. Les États-Unis et Israël continuent aussi de soutenir ces forces par procuration sur place.

Et la résistance palestinienne continue de les affronter. Mais évidemment, Gaza étant déjà ce qu'elle était, un camp de concentration, il sera vraiment très difficile de reconstruire. Ensuite, il faut surveiller le front syrien. Comme je l'ai dit auparavant, la Syrie est aujourd'hui en proie à des manifestations. Les gens ne sont pas contents. Si quelqu'un pense que la majorité du peuple syrien célèbre et danse autour du régime de Jolani, eh bien, j'ai un pont à vous vendre, parce que ce n'est certainement pas le cas. Les gens subissent désormais la souffrance économique du régime de Jolani. Et ce n'est pas seulement le fait que ces forces, ces forces d'Al-Qaïda, lorsqu'elles ont pris le pouvoir, se sont déchaînées contre les Alaouites.

Les Druzes et d'autres, afin d'essayer d'alimenter les conflits confessionnels et ethniques. Donc, la situation n'est pas bonne en Syrie, et elle risque de dégénérer en une nouvelle crise pour l'Empire. Voilà le tableau. Et plus tard, à dix-sept heures, heure de l'Est des États-Unis, je recevrai Pepe Escobar. Il approfondira beaucoup plus, en particulier le front yéménite et le front du monde multipolaire, à propos du sommet des BRICS, qui a eu lieu. Car tout cela est lié. De nombreux rapports expliquent comment les principaux dirigeants des BRICS, la Russie et la Chine, se sont très étroitement impliqués dans les avancées réalisées par l'Iran et le Yémen. Il les commentera. Il parlera du sommet des BRICS plus tard, à dix-sept heures.

Heure de la côte Est, aujourd'hui. Et vous aurez intérêt à regarder cette émission, parce que Pepe interviendra. Je crois qu'il est à Moscou en ce moment. Il commentera les pertes énormes subies par les États-Unis en raison de l'avancée yéménite, ainsi que l'humiliation qu'ils subissent. Voici la page du direct. Très bien, rendez-vous là-bas une fois que cette émission sera terminée. Je mettrai le lien dans le chat. Il est aussi sur la page du livestream, où vous pouvez enregistrer l'horaire. Aujourd'hui, le quatorze septembre, à dix-sept heures, heure de la côte Est. Cela correspond à vingt-trois heures, heure d'Europe centrale ; quatorze heures, heure du Pacifique ; vingt-deux heures à Londres. Et pour Pepe, à Moscou, il nous rejoindra à minuit.

Alors, soyez généreux avec lui. Donnez-lui de l'amour. Assurez-vous de sauver la situation, parce que Pepe Escobar arrive dans environ cinq heures, d'accord ? Alors, merci beaucoup, Zanadim, pour le super sticker. Merci beaucoup, Regina Pyres, pour le super chat. C'est essentiellement tout ce que j'ai pour aujourd'hui. Je tiens bien sûr à remercier tous les modérateurs qui étaient là aujourd'hui. Qui était là aujourd'hui ? Oui, si je peux vérifier... ou alors, vous pouvez aussi dire qui vous êtes dans le chat. D'habitude, Pilgrim est là. Je ne le vois pas aujourd'hui. Quelqu'un d'autre ? S'il y a des modérateurs ici... Ah oui, je vois Where Where. Merci beaucoup. Je ne sais pas si les modérateurs peuvent nommer d'autres personnes modérateurs.

C'est une chose, ça ? Mais vous savez, on pourrait sans doute toujours avoir besoin de plus d'aide ici, dans le chat. Ce serait probablement bien. Alors merci, Where Where. Je vous apprécie. Vous avez toujours... j'apprécie votre soutien fidèle, toutes ces années. Merci à tous ceux qui ont regardé aujourd'hui. C'était super de vous avoir avec nous. Merci aussi, bien sûr, à tous les membres que je vois dans le chat. Vous pouvez devenir membre YouTube. C'est un excellent moyen de soutenir l'émission, alors faites-le. Le lien est aussi dans la description de la vidéo, juste en dessous. Vous pouvez également vous abonner sur Patreon, Substack, et bien d'autres plateformes. J'ai quelqu'un qui veut devenir modérateur ici : Patty Barnett. D'accord, Patty, si vous êtes là, c'est bon.

Et j'apprécie votre soutien. Je peux vous... Oups. Mince, le chat défile vraiment très vite, là. Voilà. Voilà. Ajouter comme modérateur. Vous serez modérateur standard. Très bien, c'est fait. Oui, merci beaucoup. Je vois que Jutavos est membre. Merci beaucoup, et bienvenue à vous aussi. Merci infiniment. J'apprécie que vous disiez que j'ai de bons modérateurs. Bon, j'en ai un autre qui veut devenir modérateur. Voilà. Modérateur standard pour Hercowen. Oui, parce qu'on a besoin de

davantage d'aide. Ça aiderait certainement Where Where, qui est souvent ici, très régulièrement même, et qui est probablement le modérateur le plus présent que nous ayons. Quoi qu'il en soit, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission.

C'est la meilleure façon de soutenir l'émission. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, Pepe Escobar sera là dans exactement cinq heures. Donc oui, j'essaie de nouvelles choses. J'essaie de vous donner les mises à jour plus tôt, vous savez, de varier un peu. Eh bien, oui, j'espère que ça vous a plu. Voilà, c'est parti. On a une autre personne. Oui, il faut juste avoir beaucoup de modérateurs ici. C'est vraiment bien. Méfiez-vous des modérateurs incontrôlables. Oui, oui, oui. Bon, prévenez-moi si quelqu'un commence à mal se comporter. Mais malgré tout, j'ai confiance en beaucoup des personnes que je viens de nommer modérateurs. Très bien, tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. C'est une excellente émission. Je vous retrouve dans exactement cinq heures avec Pepe Escobar. À tout à l'heure. Salut, salut.